

PARCOURS

BOULETERNÈRE

"Écoutez-bien. A une lieue d'ici, au pied de la montagne,
il y a un village qui s'appelle Bouleternère..."
Prosper Mérimée, *La Vénus d'Ille*, 1837.

Pays d'art et d'histoire

Vallée de la Tet

**LANGUEDOC-ROUSSILLON
MIDI-PYRÉNÉES**



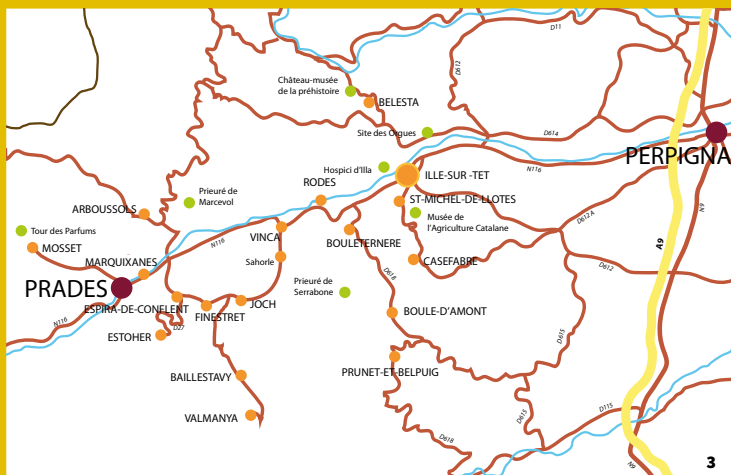
VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

1. Les deux églises dominent le village

2. Blason des ducs de Medinaceli, sur la fontaine au blason

3. Carte Pays d'art et d'histoire Vallée de la Tet

4. Vue du village de Bouleternère depuis le clocher



LE VILLAGE DE BOULETERNÈRE

**LE VILLAGE DE BOULETERNÈRE EST MENTIONNÉ
DANS LES TEXTES DÈS LES PREMIÈRES ANNÉES
DU XI^E SIÈCLE (1008-1011). JUSQU'EN 1309
BOULETERNÈRE (BULA) EST SITUÉ EN CONFLENT,
IL EST ENSUITE RATTACHÉ À LA VIGUERIE DU
ROUSSILLON.**

Bouleternère (Bulaternera) se situe dans la micro-région de l'Aspre. C'est un massif schisteux, drainé par plusieurs torrents dont le Boulès. Ce massif était parsemé d'habitats dispersés : les mas. Les parcelles cultivées et aménagées de la main de l'homme par la construction de petits murets, les *feixes*, ont progressivement été abandonnées au profit de terres situées dans la plaine de la Tet (le Riberal), plus riches en alluvions et plus faciles d'accès. Le village s'étale sur un contrefort des Aspres et en contrebas, en direction de la Tet. La partie médiévale occupe le promontoire. La végétation touffue des massifs environnants, constituée principalement de chênes-verts, a parfois facilité l'extension des incendies causés par la sécheresse, comme en 1978 et 2005. Plusieurs hameaux existaient sur ce territoire : *Bula*, *Barbadell* (chapelle Sant-Nazari IX^e-XI^e siècle), *Altaniach*, *Vernoles* et *Marsuga*. *Bula* est le seul lieu qui sera amené à perdurer et à se développer.

1. LES MOULINS / LA PORTE

Plusieurs moulins ¹ existaient à Bouleternère dès le XIII^e siècle, alimentés notamment par le Canal de Corbère. La chute d'eau de la *cantonada del Molí* témoigne de l'emplacement du moulin à farine et de la fabrique d'ébauchons de pipes. Celle-ci, fondée au XIX^e siècle, contribuait à l'activité économique du

village à partir d'une ressource locale, les racines de bruyère blanche. ^A

Le canal des *Auxelles* (ou *Rec del Palau*), descendait des contreforts de Serrabona et permettait le fonctionnement du moulin à huile situé à proximité. ^B

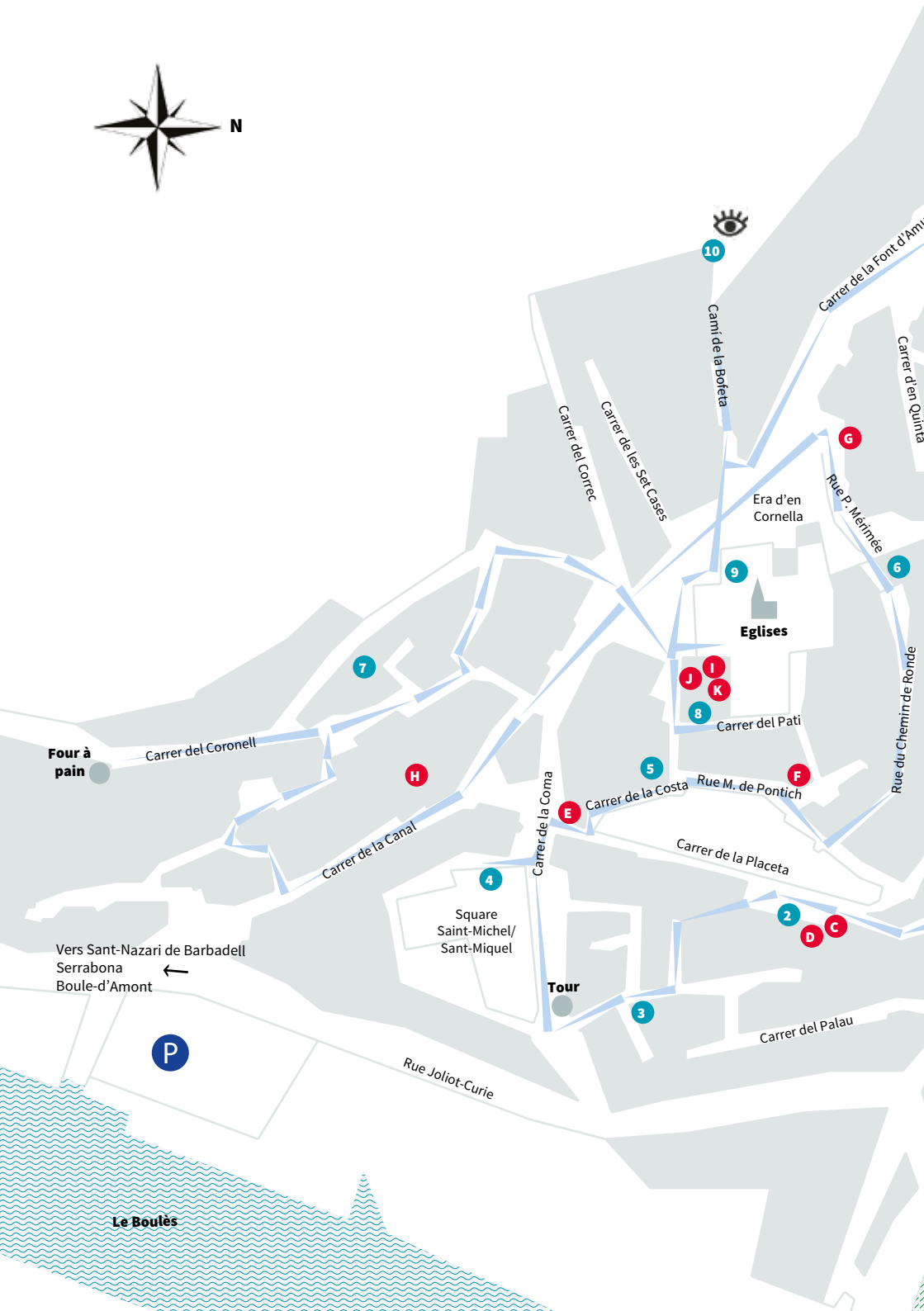
La porte que nous empruntons pour pénétrer dans le centre ancien permet de matérialiser l'entrée de l'enceinte qui protégeait les habitants. Elle est surmontée d'une bretèche en *cayrous* (brique catalane).

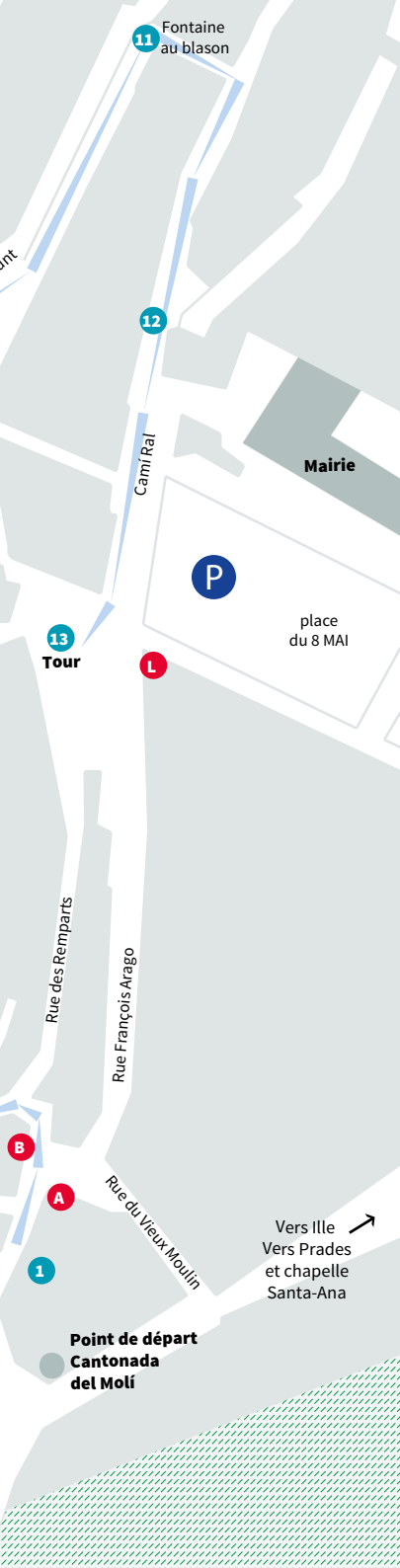
2. LA PLACETA

Il s'agit du cœur historique du village, axe de communication traversant le noyau d'habitat le plus ancien. Les façades des maisons environnantes sont ornées d'éléments décoratifs en marbre rose local utilisés en réemploi : un visage barbu, et une croix gravée d'un nom et d'une date (IOHAN THAYX 1563). ^C et ^D

En 1350 la communauté villageoise de Boule achète une maison afin d'élargir la place centrale. Cette place sert aux marchés, on y pose des étals, à proximité de la boucherie et de la poissonnerie.

Sur *la placeta* ² se trouvait, dès l'époque médiévale, un puits qui permettait aux villageois d'être alimentés en eau. Cependant, le déversement des ordures ménagères et des excréments d'animaux provoquèrent le développement d'une épidémie de choléra au XIX^e





LE VILLAGE DE BOULETERNÈRE

- 1** Les moulins / la porte ouest
 - 2** *La Placeta*
 - 3** *El Palau*
 - 4** Le square Saint-Michel/
Sant-Miquel
 - 5** Les ruelles du vieux Bouleternère
 - 6** Le rempart
 - 7** Le faubourg
 - 8** *La Cellera*
 - 9** Les églises
 - 10** Le paysage et les cultures 
 - 11** La fontaine au blason
 - 12** *Le camí Ral et le Rec de Corbera*
 - 13** Tour (*la prisò*)
- A** Localisation de l'ancien moulin à farine et de l'ancienne usine d'ébau-chons de pipes.
 - B** Moulin à huile des Auxelles.
 - C - D** Visage sculpté Croix gravée
 - E** Porte sud
 - F** Corniche peinte à la chaux
 - G** Ancien Hôpital
 - H** Plaque Galdric Verdagner
 - I - J** Croix des chemins et cuve baptismale de l'ancienne église (dans le jardin du presbytère)
 - K** Portail de l'église romane
 - L** Peinture murale



1



2

siècle. Il fallut alors le fermer.

3. EL PALAU

Les ruelles couvertes qui conduisent vers le quartier du *Palau* renforcent le caractère protecteur de cet espace villageois. Le *Palau* ³ dont nous trouvons mention dans les textes sous plusieurs formes, reste un véritable mystère. Il s'agit vraisemblablement à l'origine d'une habitation importante. Progressivement cette désignation concernera l'ensemble du quartier. En 1361, la fille de Pere Fuser fait donation au prieur de Serrabona de deux demeures situées au lieu-dit *El Palau*. *Palau* était également un nom de famille que l'on retrouve à partir du XIV^e siècle à Bouleternère. Une maison se distingue par sa toiture originale ponctuée de dalles de schiste dressées. Selon la tradition orale, il s'agirait de « pierres de conjuration » qui étaient sensées protéger les habitants des entreprises du diable ou des maléfices des sorcières. On retrouve par ailleurs en saillie sur de nombreuses façades des pierres de schiste qui servaient à faire sécher les fruits.

4. LE SQUARE SAINT-MICHEL / SANT-MIQUEL

Jusqu'au XIV^e siècle le cimetière jouxtait

l'église, mais après la construction de la chapelle Sant-Miquel au XVII^e siècle on transfère les sépultures à cet endroit. La chapelle est également le lieu de réunion des conseils de villageois. En 1831, un texte précise qu'elle est en mauvais état. Les conseils doivent désormais se tenir dans la maison du maire. Elle est réparée en 1839 puis détruite en 1885.

Depuis le square actuel ⁴ qui l'a remplacée, on peut apprécier les fortifications construites en galets de rivière disposés en arêtes de poisson, deviner l'ancien chemin de ronde et observer la tour. En contrebas, à l'angle de la rue Joliot-Curie et du *Carrer de la Coma* existait une autre tour qui fut détruite en 1895 afin d'élargir la route qui mène à Boule-d'Amont.

5. LES RUELLES DU VIEUX BOULETERNÈRE

Après être à nouveau entrés dans l'espace fortifié en passant par la porte sud ^E, nous pouvons observer la niche qui la surmonte et dans laquelle se trouvait une statue de la Vierge.

Grimpons le *Carrer de la Costa* et dirigeons-nous vers la rue Michel de Pontich.

⁵ Le nom de famille de Pontich fut porté par plusieurs personnages importants.

Monseigneur Michel Pontich est né à



3



4

Bouleternère le 20 novembre 1632. Entré enfant dans l'ordre de saint François à Perpignan, il fut chargé de l'enseignement du latin dans le couvent des franciscains d'Illesur-Tet. Sa carrière ecclésiastique le conduisit à Gérone, Reus, Vich, Tolède et Tarragone. Il fut nommé évêque de Gérone en 1686. Constatant l'état dans lequel se trouvaient les alentours de la cathédrale, il fut à l'origine de la construction d'un escalier monumental pour en faciliter l'accès. Il mourut au tout début de l'année 1699 et fut enterré sous le presbiterium de la cathédrale le 30 janvier. **F**

Continuons par la rue du Chemin de Ronde, jusqu'à la rue Prosper Mérimée.

6. LE REMPART

Les fortifications de Bouleternère sont encore largement visibles à plusieurs endroits. La rue du Chemin de Ronde permet d'apercevoir le sommet de la tour Nord, ainsi que l'enceinte primitive de la *cellera* que nous évoquerons plus loin.

En contrebas du débouché de cette rue avec la rue Prosper Mérimée, nous distinguons nettement les anciens remparts dans lesquels une porte accolée à la tour permettait un accès au village. Les remparts **6** ont subi de nombreuses réparations du XIV^e jusqu'au XVII^e

siècle. Plus récemment, la tour a été désolidarisée de l'ensemble par la destruction de la porte et des remparts nord-ouest.

Dans la rue Prosper Mérimée se trouvait l'Hôpital Saint-Sulpice. **G** Vraisemblablement construit dans les années 1320, cet édifice était tenu par des religieux mais administré par la communauté laïque des chefs de famille du village ou « université ». Il pouvait bénéficier de donations pieuses de particuliers (terres, maisons..) qui lui procuraient des revenus complémentaires nécessaires à son activité. Celle-ci a perduré au moins jusque dans les années 1619.

1. Génoise en cayrous avec motifs peints à la chaux

2. Le four à pain

3. Peintures murales (XVII^e siècle) situées dans l'église romane. Le décor rappelle la procession nocturne dels *pagesos* qui a lieu le Jeudi saint.

4. Carte postale ancienne, attelage de boeufs devant un *cortal* (grange)



7. LE FAUBOURG

Dirigeons-nous à présent vers les faubourgs ou *barris* de Bouleternère, par le *Carrer de la Canal*. Nous passons par l'*Era d'en Cornella*. 7

Adossée à l'église, l'ancienne mairie-école construite en 1834-1836 fait face à l'aire sur laquelle les habitants battaient le blé.

Le nom Cornella semble se rapporter à Josep d'Albert-Cornella (1721-1790), l'un des plus importants propriétaires du village. Né à Ille-sur-Tet, Josep d'Albert-Cornella exerça la profession d'avocat puis devint professeur de droit à l'Université de Perpignan. Le 10 juillet 1759, il fut nommé Président de la Chambre du Domaine et Conseiller honoraire au Conseil Souverain. Installé à Paris, sous le ministère Turgot, il devint, en 1775, lieutenant-général de police et enfin Conseiller d'Etat. Il finit sa vie à Ille où son nom figure sur la façade de l'église Saint-Etienne.

Les faubourgs se sont développés à l'extérieur des murs d'enceinte. **En descendant le *Carrer de la Canal* vous apercevrez une plaque qui porte le nom de Galdric Verdaguer.**

H Né dans une famille modeste, en 1859, il s'enrôla pour un temps dans l'armée, puis vécut ensuite à Toulon, où il se maria et travailla en tant que cheminot. Il fut rappelé

sous les drapeaux en 1870 pendant la guerre franco-prussienne.

Le 18 Mars 1871, son régiment dut se procurer des armes à feu conservées à Montmartre. Le sergent Verdaguer et sa troupe refusèrent de tirer sur les gardes nationaux qui approchaient. Arrêté puis condamné à mort, il fut fusillé le 22 février 1872 à l'âge de 29 ans.

Une balade dans les faubourgs permet de voir l'ancien four à pain et d'avoir un point de vue vers les églises et le noyau central du village.

Revenons vers l'église et empruntons le *Carrer del Pati* pour découvrir la *Cellera*.

8. LA CELLERA

Un document de 1363 mentionne le mur de la *cellera* de Bouleternère.

A la suite de l'instauration de la Trêve de Dieu en Catalogne par l'abbé Oliba, évêque de Vich (Concile de Toulouges, 1027), l'Eglise voulut imposer aux seigneurs locaux le respect d'un espace sacré d'environ trente pas autour de l'église : *la Cellera*.

8 Cet espace, d'abord occupé par le cimetière, se remplit de celliers de dépôt des récoltes, puis des fortifications furent élevées. Le village se concentra alors autour de l'église et son développement s'effectua de manière



3



4

concentrique à partir de ce premier noyau.

Dirigeons-nous maintenant vers l'église et si possible entrons à l'intérieur

9. LES ÉGLISES

Bouleternère a la particularité de posséder deux églises juxtaposées : l'une romane, l'autre de style gothique méridional.

Les textes mentionnent l'église Saint-Sulpice

9 dès 1145 mais elle a sans doute été construite plus tôt. L'église paroissiale médiévale apparaît comme une large tour carrée à laquelle fut ajouté un collatéral et un portail de marbre local sur la façade sud (jardin du presbytère). I J K

En 1640 Michel Pontich, *pagès* (propriétaire aisé), indique dans son testament qu'il souhaite léguer la somme de 50 livres pour la construction de la nouvelle église de Bouleternère et la réalisation d'un retable dédié à saint Jean et saint Michel. Achevé en 1659, le nouvel édifice jouxte l'église antérieure. Il est doté d'un beau portail sculpté.

L'intérieur de l'édifice comprend des objets mobiliers intéressants, notamment le retable du maître-autel et celui du Rosaire, réalisés par l'atelier de Jean-Jacques Mélaire, un des plus grands ateliers de sculpteurs de l'époque

baroque (deuxième moitié du XVII^e siècle).

En 1839 une paroissienne, Thérèse Auriac, fait un legs à la fabrique de l'église qui permet la réalisation de travaux « d'embellissement » des chapelles par des repeints ou des dorures. Dès 1832 il avait été envisagé que l'ancienne église fût transformée en presbytère étant donné qu'il n'en existait pas. En 1849 la municipalité, nouveau propriétaire, accepte que le presbytère soit construit dans l'ancienne église.

Rendons-nous à présent au bout du *Camí de la Bofeta* 👁 pour admirer le paysage alentour.

1. Cadran canonial, sorte de cadran solaire situé au-dessus du portail de l'ancienne église, servant à indiquer les moments de prières.

2. Les faubourgs

3. *Cantonada del Molí*, emplacement de l'ancien moulin à farine, chute d'eau et meules

4. Cuve baptismale de l'église romane, dans le jardin du presbytère



10. LE PAYSAGE ET LES CULTURES

► La carrière de marbre rose

Le lieu-dit de *Les Pedreres* ¹⁰ est cité dans les textes dès la fin du XIV^e siècle.

Au XIV^e siècle, le passage du col de *Ternerà* est soumis à un péage. Ce droit de passage peut expliquer que l'on ait préféré *Les Pedreres* de Bouleternère aux carrières du Conflent pour approvisionner les monuments du Roussillon aux XV^e et XVI^e siècles. Pour la période médiévale, les chapiteaux de l'ensemble funéraire de l'église Sainte-Marie de la Rodona d'Ille ainsi que la cuve baptismale et le portail de l'ancienne église de Bouleternère semblent être constitués de ce matériau.

Concernant la période postérieure, plusieurs documents témoignent de l'utilisation de ce marbre non seulement pour le portail de Saint-Sulpice même, mais également pour ceux de la Real de Perpignan et Saint-Etienne d'Ille.

Néanmoins la carrière sera abandonnée dans le courant du XVIII^e siècle.

► La carrière de schiste

Le lieu-dit *Les Pedreres* était aussi le siège d'une carrière de schiste active jusque dans les années 1960. Un ou plusieurs fours à chaux y étaient également situés.

► Les cultures

La culture fruitière est majoritaire à Bouleternère. La coopérative La Melba, créée en 1944 permet d'écouler cette production à l'échelle internationale.

Dirigeons-nous à présent vers la fontaine en empruntant le Carrer de la Font d'Amunt.

11. LA FONTAINE AU BLASON

Plusieurs points d'eau existaient à Bouleternère. L'un d'entre eux était situé dans une propriété privée, obligeant le propriétaire à en garantir l'accès du lever au coucher du soleil. Il fut donc décidé de construire une fontaine publique à partir de cette source. Les travaux débutèrent en 1789, cependant, la faiblesse des moyens financiers ne permit pas leur achèvement. Le seigneur du village, le vicomte de Medinaceli (Espagne), fut donc sollicité pour en financer une part. Achevée en 1790 la fontaine prit le nom de fontaine « au blason » ¹¹ car les armoiries de la famille du donateur furent apposées au-dessus du point d'eau.

Continuons notre chemin vers le Camí Ral et descendons-le.

12. LE CAMÍ RAL ET LE REC DE CORBERA

► Le Camí Ral

Ce chemin ¹² fut déclaré chemin royal par Philippe, roi de Castille et d'Aragon, le 4 décembre 1585. En 1782-1786 la route royale n° 116 le remplaça en tant que voie menant de Perpignan à Puigcerdà.

► Le Rec de Corbera

Le canal royal de Thuir ou *Sèquia Real de Thoyr* a été construit au XIII^e siècle par le souverain de Majorque pour amener l'eau de la Tet jusqu'à son palais de Perpignan. Ce canal partait du lit de la Tet à Vinça, traversait la rivière par le pont aqueduc de *Sant-Pere* (emplacement du barrage actuel), alimentait la rive gauche au moulin de *Ropidera*, puis reprenait l'aqueduc du pont *d'en Labau* (XIV^e siècle, éléments en marbre de *Tenera*).

L'*aiguat* (la grande crue) de 1421 emporta la prise d'eau de Vinça. Deux nouveaux canaux furent créés, l'un pour Perpignan (*Les Canals*), l'autre pour Thuir. En 1427 Louis d'Oms, seigneur de Corbère, obtint la concession de la partie abandonnée (de Vinça à l'aval de Corbère) qui prit le nom de *Rec de Corbera* (Canal de Corbère) et devint en 1430 la propriété de la famille d'Oms.

13. LA TOUR / LA PRISÓ

La tour ¹¹ que vous avez sous les yeux est l'objet de plusieurs légendes et aurait, selon la tradition orale, servi de prison.

Face à elle, une peinture murale ^L commémore la fin de l'épidémie de choléra du XIX^e siècle. Celle-ci aurait cessé au moment du passage de la relique de saint Sébastien devant cette maison, lors d'une procession. Les habitants de Bouleternère invoquèrent ce saint guérisseur le 16 septembre 1854. Ils firent alors le vœu de pérenniser cette dévotion à deux moments de l'année : le 20 janvier (fête de saint Sébastien) et le 16 septembre. Le dicton « *A Bula ho fan dos cops* » (A Boule on fait tout deux fois) découle de cet

événement.

Fin du parcours. Nous espérons que ce document vous incitera à revenir à Bouleternère, porte de la vallée du Boulès.

Sources :

ADPO séries J, E, OP, Bp, EDT, G et H.

Archéologie d'une montagne brûlée, Olivier Passarrius, Aymat Catafau et Michel Martzluff (dir.), éd. Trabucaire, Perpignan, 2009, 504 p., « Des pierres pour bâtir », Michel Martzluff, Sabine Nadal, Denis Fontaine et « Le four à chaux de *Les Pedreres* », Céline Jandot.

Cahiers des Amis du Vieil Ille n° 52 p. 26.

Les celleres et la naissance du village en Roussillon (X^e-XV^e siècles), Aymat Catafau, Presses Universitaires de Perpignan-Editorial Trabucaire, Perpignan, 1998, 717 p. *D'Ille et d'Ailleurs*, revue trimestrielle réalisée au collège Pierre Fouché d'Ille-sur-Tet, n°1, janvier 1986.

« *Quant la iglesia se va agrandir* » : *architecture paroissiale dans le diocèse d'Elne aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Alexandre Charrett-Dykes, Thèse de doctorat, Université de Perpignan, décembre 2014, 565 p.

Bouleternère, notes historiques, Abbé Paulet, 1981, 239 p.

Plaquette de visite de Bouleternère, J. Reynal.

1. Fronton du portail de l'église du XVII^e siècle, en marbre rose local, surmonté de la statue de saint Sulpice

2. Les toitures du village vues depuis le clocher

« I VET AQUÍ PEN QUÈ, TOT DAVALLANT
PEL CORRIOL, TE GIRARÀS ENCARA. »

« ET VOICI POURQUOI, SUR LE CHEMIN DU RETOUR,
UNE FOIS ENCORE TU TE RETOURNERAS. »

Josep-Sebastià Pons, *Canta perdiu*, 1925

Venez découvrir la “Vallée de la Tet”, Pays d’art et d’histoire...

En compagnie d’un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture...

En compagnie des Relais Locaux du Patrimoine...

Dans le cadre du label des Villes et Pays d’art et d’histoire, le service d’animation du patrimoine coordonne les initiatives des communes et conçoit ce programme. Il propose toute l’année des animations pour tout public et scolaires. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Si vous êtes en groupe le Pays d’art et d’histoire vous propose des visites toute l’année sur réservation.

Le ministère de la Culture et de la Communication, Direction de l’Architecture et du Patrimoine,

attribue l’appellation Villes et Pays d’art et d’histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Aujourd’hui, un réseau de 184 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

En Languedoc-Roussillon

Midi-Pyrénées : Beaucaire, Cahors, Carcassonne, Figeac, Lodève, Millau, Moissac, Montauban, Narbonne, Nîmes, Perpignan et Uzès bénéficient de l’appellation Ville d’art et d’histoire.

La Vallée de la Dordogne lotoise, le Grand Auch, le Grand Rodez, les Bastides du Rouergue, les Pyrénées Cathares, les Vallées Catalanes du Tech et du Ter, les Vallées d’Aure et du Louron, Mende et Lot en Gévaudan et Pézenas bénéficient de l’appellation Pays d’art et d’histoire.

Renseignements :

Pays d’art et d’histoire “Vallée de la Tet”

10, rue de l’Hôpital

66 130 ILLE-SUR-TET

Tel. - fax : 04 68 84 57 95

www.valleedelatet.fr

contact@valleedelatet.fr

Rédaction ©Delphine Soler

(PAH Vallée de la Tet)

Relecture : Aymat Catafau,

Michel Adroher

Crédits photo

©Delphine Soler,

©Georgette Ville, ©Joannic Martin

©petite fabrique de cartes postales

carte postale ancienne D.R.

©Philippon

Maquette

Cécile Philippon 2016

d’après DES SIGNES

studio Muchir Desclouids 2015

Impression

Imprimerie du Mas

